

PROCHAINEMENT...

**FESTIVAL
LA MAISON
SENS
DESSUS
SNOUSS**

25 > 29 MARS 2014

ALAIN PLATEL
ULF LANGHEINRICH
CATHERINE GAUDET
SIMON TANGUY
NICOLAS HUBERT ET MICHEL MANDEL
RAPHAËLLE DELAUNAY

LE PRINTEMPS DE LA CRÉATION À LYON

MAISON DE LA danse + Su



LES BALLETS DE MONTE-CARLO

Lac - Nouvelle version 2012

21 > 25 MAI 2014

Avec Lac, Jean-Christophe Maillot et ses 50 danseurs
présentent une relecture magistrale du plus célèbre
des ballets classiques.

Toute l'actualité de la Maison de la Danse est sur maisondeladanse.com et sur les réseaux sociaux !



Crédits photographiques : Couverture © Patrick Berger ; Dos © Laurent Philippe © Nellie De Boer ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

PARTENAIRES PUBLICS



Rhône-Alpes



GRAND MÉCÈNE



MÉCÈNES D'UN PROGRAMME



AVEC LE SOUTIEN DE



MEMBRES DU CLUB DES ENTREPRISES MÉCÈNES Agence immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est

maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE



24 JAN. > 23 FÉV.
temps fort
TRADITION ET MODERNITÉ

JOSÉ MONTALVO
Don Quichotte du Trocadéro

19 > 23 FÉV. 2014

LES CLÉS DE LA danse

- RENCONTRE BORD DE SCÈNE le 20 fév.
- LES RENDEZ-VOUS DE LA VIDÉOTHÈQUE
Des traditions pour une modernité Sa 22 fév. à 18h
- BAL DE CLÔTURE Di 23 fév. à 17h

► Ressources vidéo
SUR NUMERIDANSE.TV
Channel : Théâtre National de Chaillot
Thèmes : La danse à la croisée des arts
et Danse et humour

un événement **Télérama**

DURÉE : 1H30

**LA MINUTE
DU SPECTATEUR**



TEMPS FORT TRADITION ET MODERNITÉ

JOSÉ MONTALVO

DON QUICHOTTE DU TROCADÉRO

Chorégraphie **José Montalvo**

Scénographie et conception vidéo **José Montalvo**

Participation artistique **Patrice Thibaud**

Costumes **José Montalvo, Siegrid Petit-Imbert**

Musique **Leon Minkus**

Compositeur, Arrangeur **Sayem**

Lumière **Gilles Durand, Vincent Paoli**

Créé avec et interprété par 14 interprètes

Avec **Patrice Thibaud, Natacha Balet, Lucie Dubois, Fran Espinosa, Nathalie Fauquette, Sandra Geco Mercky, Jennifer Suire dit pookie, Abdelkader Benabdallah dit Abdallah, Warene Adien dit Desty wa, Simhamed Benhalima dit Seam dancer, Lazaro Cuervo Costa, Blaise Kouakou, Edwige Larralde, Roberto Pani dit Bobo**

Silhouettes à l'image **André Desplan, Milo Muset-Cissé, Sabine Pakora, Esteban Thibaud**

Assistants à la chorégraphie **Fouad Hammani, Delphine Caron, Joëlle Iffrig**

Collaborateurs artistiques à la vidéo **Pascal Minet, Sylvain Decay**

Infographie **Jocelyn Casanova, Sylvain Decay, Cléo Gavagni, Basile Maffone, Michel Jaen Montalvo**

Coproduction Théâtre National de Chaillot, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne, Théâtre de Nîmes, Théâtre Liberté - Toulon, Théâtre de Caen, Théâtre de la Place - Liège, Les Gémeaux - Sceaux, Le Centre des Écritures Contemporaines et Numériques, Le Manège - Mons.

En Partenariat avec La RATP.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ MONTALVO

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

Tout est parti d'une conversation amicale et passionnée avec Patrice Thibaud sur les différences et les similitudes entre le comique de gestes burlesque et la danse. Tout dans le burlesque participe de l'expression des sentiments humains. Par ses mimiques, le burlesque semble dire de façon explicite ce qui semble caché dans la danse. Très vite est né le désir de confronter ces deux pratiques dans une même œuvre. J'étais très heureux à l'idée que Patrice participe à cette création. Créateur lui-même de nombreux spectacles, Patrice est un poète, un acrobate, un trapéziste du rire. Il a l'intelligence et la profondeur humaine des grands artistes comiques. La question qui se posait fut de trouver une œuvre suffisamment souple, ouverte mais aussi solide pour être autre chose qu'un pur prétexte. *Don Quichotte* nous est apparu comme une évidence : c'est le premier grand roman moderne qui trempe sa plume dans l'encre du burlesque.

S'agit-il d'une adaptation du *Don Quichotte* de Cervantès ?

C'est une source d'inspiration, mais il s'agit tout d'abord d'un jeu de déconstruction/reconstruction d'un chef-d'œuvre chorégraphique historique : le ballet *Don Quichotte* créé par Marius Petipa et Léon Minkus à Saint-Petersbourg en 1869 et adapté de l'œuvre de Cervantès. En partant de ce ballet, je souhaite bien sûr rendre un hommage poétique à l'héritage de Cervantès, trahissant la lettre du roman pour mieux en retrouver l'esprit. J'ai également voulu dresser le portrait d'un vieil homme « donquichottesque » en explorant le comique de gestes qu'est le burlesque car ce spectacle est finalement une déclaration d'amour à la danse, que je considère comme un antidépresseur de pointe.

Comment avez-vous construit le spectacle ?

J'ai imaginé une version très personnelle de ce ballet de Petipa et Minkus. Ce ballet s'inspire de l'épisode des *Noces de Gamache*, extrait de l'œuvre de Cervantès, mais on y trouve aussi en filigrane l'évocation d'autres épisodes. J'ai essayé de créer un dialogue intime, dynamique et décomplexé, entre cette œuvre historique et la recherche d'une écriture contemporaine qui se présente comme un plaidoyer pour une esthétique métisse. Une écriture chorégraphique qui procède d'un art du mélange des pratiques corporelles, explore des zones de confrontations réciproques, joue de leur métissage, de leurs interpénétrations. Je tente de créer de nouvelles formes d'expressions artistiques qui naissent de ces mélanges. Mêlant les références en toute liberté, je cherche à élaborer des dispositifs signifiants, renonçant à l'idée d'une corporalité idéale appliquée à tous, conscient que chaque pratique est porteuse d'univers mentaux et de jouissances spécifiques. À mon sens, ces mélanges ne se réduisent pas à un simple formalisme, les pratiques corporelles ne sont jamais neutres ou purement instrumentales. Elles impliquent des enjeux symboliques puissants d'ordre politique, sensible et philosophique. Avec cette nouvelle création, j'ai voulu aller beaucoup plus loin dans ma réflexion sur les vertus du mélange et de l'hybridation, abordées dans mes pièces antérieures avec la complicité de Dominique Hervieu. J'ai voulu m'obliger à de nouveaux déplacements, à de nouveaux défis, qui amènent tous mes acquis à se défaire et à se reconstruire pour, je l'espère, découvrir de nouveaux territoires chorégraphiques.

Y a-t-il quelque chose d'autobiographique dans le choix de cette œuvre ?

Oui, peut-être le désir de ne pas oublier mes rires d'enfants, lorsque ma grand-mère me lisait pour la première fois *Don Quichotte* de Cervantès. Pour ne pas oublier les bonheurs de mes premiers cours de danse, quand ne comptait rien d'autre que de réussir un grand battement sur une musique de Minkus jouée au piano. Mais surtout, je crois avoir choisi cette œuvre pour le bonheur de satisfaire ce besoin de gaîté, qui est au fond de nous, moins avoué que le goût de la tristesse, du désastre, de la catastrophe, mais non moins profond. Comme tous les Espagnols, j'ai le souvenir de cendriers, de nappes et de stylos donquichottesques. Enfin, pour faire un point à une étape de ma vie en restant fidèle à l'héritage de Cervantès, mais aussi à la danse dans ce qu'elle peut avoir de virtuose donc d'inactuel et de donquichottesque aujourd'hui.

JOSÉ MONTALVO

José Montalvo apprend la danse avec Jerome Andrews ainsi que Françoise et Dominique Dupuy, et enrichit sa formation auprès de Carolyn Carlson, Lucinda Childs, Alwin Nikolais et Merce Cunningham. En 1988, il fonde la compagnie Montalvo-Hervieu avec Dominique Hervieu, interprète principale de ses pièces. Il crée de nombreuses pièces dont : *Hollaka Hollala* (1994), *La Gloire de Jérôme A.* (1996), *Pilhaou Thibaou* (1996), *La Mitrailleuse en état de grâce* (1997), *Paradis* (1997) -première résidence de création à la Maison de la Danse- qui lui permet d'obtenir sa première reconnaissance mondiale, *Le Jardin lo lo Ito Ito* (1999) et *Babelle heureuse* (2002). En 1998, il est nommé directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. En 2000, il devient directeur de la danse au Théâtre National de Chaillot auprès d'Ariel Goldenberg. En 2005, il crée avec Dominique Hervieu *On dan fe* puis, en 2008, *Porgy and Bess* et *Good Morning, Mr. Gershwin*. La même année, José Montalvo et Dominique Hervieu sont respectivement nommés directeur artistique et directrice générale à la tête du Théâtre National de Chaillot. Ils y créent *Orphée* et *Lalala Gershwin* (2010) qui scelle leur dernière création à deux. Depuis lors artiste permanent du théâtre, José Montalvo y crée *Don Quichotte du Trocadéro* en 2013. Il reçoit pour ce spectacle le prix spécial du Meilleur spectacle étranger présenté en Italie lors de la cérémonie des Maschere del Teatro Italiano, l'équivalent transalpin des Molières.

Du 24 janvier au 23 février

TEMPS FORT TRADITION ET MODERNITÉ

Yvonne Rainer dit en 1961 : "Non au spectacle, non à la virtuosité, non au merveilleux...". C'est l'époque des tables rases à New York portées par de nombreux artistes américains, à la tête desquels John Cage et Merce Cunningham, c'est l'époque des avant-gardes et des ruptures esthétiques. Pendant ces années 60/70, les créateurs tentent d'imaginer des créations ex nihilo, évitant toutes références à l'histoire de leur art. Et aujourd'hui ?

Notre temps fort "Tradition et modernité" éclaire cette question en rebattant les cartes au sein de cette dialectique "rupture/tradition" qui n'a plus cours aujourd'hui. Plutôt que d'avoir à choisir de façon simpliste entre tradition et invention, entre avant-garde et académisme, les chorégraphes re-visitent, décalent, dialoguent librement avec la mémoire. Tout devient possible, tout peut-être re-convoqué (la danse classique, les répertoires traditionnels, des oeuvres du patrimoine chorégraphique, la mémoire collective...) Sans aucun doute, ces démarches donnent un nouvel élan aux forces de l'imagination. L'histoire de la danse s'écrit au fil des réécritures, elle se construit au cœur de références, les fils de la mémoire se tissent en tous sens...

Notre temps fort sera donc rythmé par une riche programmation, mêlant danses traditionnelles, répertoires classiques et créations contemporaines en dialogue direct avec cette mémoire dansée. Les créateurs entrent de manière sensible et totalement personnelle dans les fibres, le système nerveux, la force et la beauté du patrimoine chorégraphique. D'ailleurs ce temps fort sera aussi l'occasion de

montrer à quel point les traditions des danses espagnoles, indiennes ou africaines sont bien vivantes, jamais figées et qu'il s'agit là encore d'invention et de réinvention.

DeLaVallet Bidiefono, artiste congolais, abordera le thème de la mort avec la puissance ravageuse de la danse et des mots. **Abou Lagraa** revisite avec ses danseurs français et algériens ses racines africaines, **Arushi Mudgal** perpétue la grâce millénaire de l'odissi, **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Shantala Shivalingappa** s'amusent des différences et des correspondances entre leurs racines respectives, les danseurs d'**Enclave Español** traversent toutes les danses classiques espagnoles avec ferveur, tandis que **José Montalvo** rend un hommage déjanté au Don Quichote de Cervantès. Quant à **Denis Plassard**, chorégraphe lyonnais, il invente avec humour ses propres traditions ou folklores imaginaires.

Durant un mois, **du 24 janvier au 23 février**, la Maison de la Danse devient encore plus la Maison de toutes les danses. Sept spectacles, trois continents (Afrique, Asie, Europe) s'y croiseront avec des interprètes d'exception et des créateurs de premier plan.

"Je suis Apis, je suis Egyptien, un indien peau-rouge, un nègre, un Chinois, un Japonais, un étranger, un inconnu, je suis l'oiseau de mer et celui qui survole la terre ferme, je suis l'arbre de Tolstoï avec ses racines".

Nijinski, Les Cahiers.

Dominique Hervieu